



A. COMTE
COURS
DE PHILOSOPHIE
POSITIVE



1

B2220
.A5
v.4
1830-42

• 009745



1080014431

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

PHILOSOPHIE POSITIVE

COURS

DE

PHILOSOPHIE POSITIVE.

COURS
DE
PHILOSOPHIE POSITIVE,

PAR M. AUGUSTE COMTE,

ANCIEN ELÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, RÉDITEUR D'ANALYSE TRANSCENDANTE
ET DE MÉCANIQUE RATIONNELLE À CETTE ÉCOLE,
ET EXAMINATEUR DES CANDIDATS QUI S'Y DESTINENT.

TOME QUATRIÈME ET DERNIER,

CONTENANT
LA PHILOSOPHIE SOCIALE ET LES CONCLUSIONS
GÉNÉRALES.

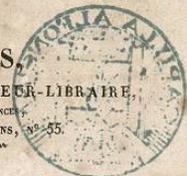
PREMIÈRE PARTIE.

PARIS

BACHELIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

POUR LES SCIENCES,
QUAI DES AUGUSTINS, 55.

1839



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLES

46197

Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

IMPRIMERIE DE BACHELIER,
rue du Jardinnet, 12.

B2220

.A5

v.4

1830-42



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ



Biblioteca Nacional de España

AVIS DE L'ÉDITEUR.

La publication de ce quatrième et dernier volume, beaucoup plus étendu qu'aucun des précédens, ne pouvant être complète avant la fin de 1839, l'auteur s'est décidé, pour satisfaire, autant que possible, une juste impatience, dont il est d'ailleurs fort honoré, à en publier aujourd'hui séparément la première partie. Formant un peu plus de la moitié du volume, elle comprend tout la portion dogmatique de la philosophie sociale, c'est-à-dire l'exposition fondamentale de la destination politique qui lui est propre, de l'esprit scientifique qui la caractérise, et de ses théories générales de l'existence et du mouvement des sociétés humaines. Conformément au tableau synoptique annexé, dès l'origine, au premier volume de cet ouvrage, la seconde moitié du volume actuel, qui paraîtra vraisemblablement en décembre prochain, contiendra ensuite toute la portion historique de cette philosophie sociale; elle sera terminée par les conclusions finales qui résultent graduellement de l'ensemble total de ce Traité. Sans cette décomposition en deux parties, l'étendue inusitée de ce tome quatrième fût devenue matériellement incommode, à moins de publier un volume de plus que l'éditeur ne l'avait annoncé dans son engagement primitif envers le public.

000745

En consentant à cette publication partielle, sans se dissimuler le grave inconvénient scientifique de toute séparation, même très méthodique, dans un volume aussi homogène, consacré à un système de démonstrations aussi continu, dont toutes les branches s'éclaircissent et se fortifient mutuellement, l'auteur espère que les lecteurs auxquels cette première partie pourrait inspirer quelques objections importantes voudront bien suspendre, jusqu'à l'entière appréciation du volume, leur jugement définitif, afin de prévenir toute décision prématurée, ultérieurement sujette à une rectification spontanée.

Paris, le 24 juillet 1839.

=====

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

A une époque de divagation intellectuelle et de versatilité politique, toute longue persévérance dans une direction rigoureusement invariable peut, sans doute, être justement signalée au public, comme une sorte de garantie préliminaire, non-seulement de la sincérité et de la maturité des nouveaux principes qui lui sont soumis, mais peut-être aussi de leur rectitude, de leur consistance, et même de leur opportunité : car, de nos jours, rien n'est à la fois aussi difficile, aussi important, et aussi rare qu'un esprit pleinement conséquent. Tel est surtout le motif d'après lequel je crois devoir ici rappeler spécialement l'avis général contenu dans le préambule du premier volume de cet ouvrage, sur ma première manifestation, déjà ancienne et presque oubliée, de la plupart des conceptions fondamentales que je vais maintenant développer relativement à l'entière rénovation des théories sociales. La première partie de mon *Système de politique positive*, écrite et imprimée, en 1822, à l'âge de vingt-quatre ans, sous le titre primitif et spécial de *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*, et réimprimée en 1824, sous son titre définitif et plus général; ensuite mes *Considérations philosophiques sur les sciences et les savans*, publiées à la

fin de 1825, dans les n^{os} 7, 8 et 10 du *Producteur*; et enfin mes *Considérations sur le pouvoir spirituel*, insérées dans les n^{os} 13, 20 et 21 du même recueil hebdomadaire, au commencement de 1826, ont, en effet, exposé, depuis long-temps, à tous les penseurs européens, les divers principes caractéristiques de l'ensemble de mes travaux ultérieurs sur la philosophie politique (1). Chacun pourra s'en convaincre aisément par la comparaison directe de ces anciens écrits au volume que je publie maintenant comme dernier élément indispensable de mon système général de philosophie positive.

Un retour aussi complet et aussi spontané à ces premières inspirations de la jeunesse, seulement perfectionnées, dans l'âge mûr, par une aussi longue série de méditations méthodiques sur le système entier de nos conceptions scientifiques, constitue, à mes yeux, une des épreuves les plus décisives qui puissent m'animer d'une confiance vraiment inébranlable dans la justesse fondamentale de la direction que je me suis ouverte, et dont la nouveauté doit tant faire sentir le besoin des vérifica-

(1) Si j'écrivais ici une notice historique sur mes travaux en philosophie politique, je devrais même faire remonter l'énumération précédente jusqu'à un travail important publié, en 1809, dans un recueil intitulé *l'Organisateur*, et qui, quoiqu'il ne portât pas mon nom, m'était réellement propre. La marche générale des sociétés modernes, depuis le onzième siècle y fut examinée en deux articles distincts, dont l'un exposa la décadence continue de l'ancien système politique, tandis que l'autre expliqua le développement graduel des éléments du système nouveau. Quoique ma découverte de la loi fondamentale de succession des trois états généraux de l'esprit humain et de la société ne fût point encore accomplie, j'ai tout lieu de croire que cette première ébauche n'a pas été sans quelque influence sur les travaux postérieurs de divers esprits distingués relativement à l'histoire politique des temps modernes.

tions les plus variées. Tous les juges compétens partageront, j'espère, la même impression, en voyant, dans ce quatrième volume, quelle consistance et quelle lucidité nouvelles mes principes essentiels de philosophie politique tirent naturellement de leur intime connexion avec les indispensables antécédens scientifiques que je leur ai graduellement préparés par les trois premiers volumes de ce Traité. C'est pourquoi je me féliciterai toujours d'avoir, dès l'origine, nettement écarté le conseil irrational que, dans leur bienveillante sollicitude, plusieurs hommes distingués avaient cru devoir me donner, de publier d'abord la partie de cet ouvrage relative à la science sociale. Trop exclusivement préoccupés du désir d'attirer sur mes travaux une attention plus prochaine et plus vive, ces amis n'avaient point senti que, par une aussi flagrante perturbation logique, j'aurais tendu à ruiner d'avance les principes fondamentaux de hiérarchie scientifique qui caractérisent le mieux ma philosophie, en même temps que je me serais ainsi radicalement privé, pour l'établissement des théories sociales, des divers fondemens nécessaires que doit leur offrir l'ensemble de la philosophie naturelle, et qui, dans nos temps d'anarchie intellectuelle, peuvent seuls déterminer enfin, entre tous les bons esprits, une communion réelle et durable.

La longue période déjà écoulée depuis la production primordiale de ma philosophie politique, m'a souvent procuré des confirmations d'une autre sorte, et non moins précieuses, que je dois également indiquer ici, par la tendance irrécusable et incessamment croissante, quoique jusqu'à présent toujours très partielle, de la plupart des penseurs contemporains vers une philosophie ana-

logue. Dans le cours de ces seize années, on n'a guère publié, j'ose le dire, d'ouvrages politiques de quelque portée, du moins en France, qui n'aient offert d'évidens témoignages de cette incomplète convergence, soit qu'elle ait spontanément résulté d'un même sentiment fondamental de nos principales nécessités sociales¹, sentiment toutefois bien rare et très vague jusqu'alors, soit que l'influence inaperçue ou dissimulée de mes premiers travaux ait, en effet, graduellement contribué à la produire (1). Mais, dans l'un et l'autre cas, des incohérences capitales et multipliées auraient pu, d'ordinaire, hautement dévoiler le défaut d'homogénéité ou d'originalité d'une semblable direction, chez ceux même qui d'abord paraissent l'avoir le mieux suivie. Quoique tous les actes essentiels de ma philosophie sociale aient peut-être été déjà saisis isolément par quelques intelligences, ce qui m'autorise à croire à son opportunité, en me pro-

(1) Je ne saurais, par exemple, méconnaître ce second cas chez des écrivains qui, en s'efforçant, plus ou moins heureusement, de s'approprier une partie de mes idées philosophiques ou politiques, se sont même textuellement emparés de pages entières, en négligeant d'ailleurs presque toujours d'indiquer un nom qu'ils savaient être trop ignoré du public. Ceux de mes lecteurs qui croiraient apercevoir quelque analogie entre certaines parties de ce volume et divers ouvrages antérieurs, devront donc, pour une équitable appréciation, prendre d'abord en considération indispensable les dates précises que je viens de rappeler. L'oubli d'une telle précaution pourrait entraîner à de graves injustices envers un philosophe qui ose se glorifier d'avoir toujours fait une part pleinement consciencieuse, et souvent beaucoup trop généreuse peut-être, à chacun de ses différents prédécesseurs, tandis que lui-même n'élèvera jamais jusqu'à la moindre réclamation contre les emprunts peu scrupuleux dont on a fréquemment honore ses écrits, ses leçons, et jusqu'à ses conversations.

curant certains points de contact avec les opinions les plus opposées, cependant je reste, malheureusement, encore le seul jusqu'ici en possession pleinement efficace du principe fondamental et du système rationnel de cette nouvelle doctrine. Envers tant d'éminens esprits qui, de nos jours, se sont sérieusement occupés de la rénovation des théories sociales, cette différence radicale doit, sans doute, tenir surtout à ce que aucun d'eux n'a pu avoir, comme moi, l'avantage, en quelque sorte accidentel, et néanmoins si important, d'être directement placé, par l'ensemble de son éducation, au seul point de vue intellectuel d'où l'on puisse aujourd'hui découvrir la véritable issue de cette immense difficulté philosophique. La publication de ce Traité, enfin complété par ce quatrième volume, aura, je l'espère, pour résultat plus ou moins prochain, de faire nettement comprendre à toutes les hautes intelligences l'indispensable nécessité de cette condition fondamentale, de leur faciliter, en même temps, les moyens d'y satisfaire, et, par suite, d'utiliser bientôt, au profit de la réorganisation sociale, tant d'estimables efforts, jusqu'ici laborieusement stériles.

Paris, le 23 Décembre 1838.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS

LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME QUATRIÈME.

	Page
AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.....	v
AVIS DE L'AUTEUR.....	xvii
46 ^e Leçon. Considérations politiques préliminaires sur la nécessité et l'opportunité de la <i>physique sociale</i> , d'après l'analyse fondamentale de l'état social actuel.....	1
47 ^e Leçon. Appréciation sommaire des principales tentatives philosophiques entreprises jusqu'ici pour constituer la science sociale.....	225
48 ^e Leçon. Caractères fondamentaux de la méthode positive dans l'étude rationnelle des phénomènes sociaux.....	257
49 ^e Leçon. Relations nécessaires de la physique sociale avec les autres branches fondamentales de la philosophie positive.....	470
50 ^e Leçon. Considérations préliminaires sur la statique sociale, ou théorie générale de l'ordre spontané des sociétés humaines.....	531
51 ^e Leçon. Lois fondamentales de la dynamique sociale, ou théorie générale du progrès naturel de l'humanité.....	618

COURS

DE

PHILOSOPHIE POSITIVE.

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON.

Considérations politiques préliminaires sur la nécessité et l'opportunité de la *physique sociale*, d'après l'analyse fondamentale de l'état social actuel.

Dans chacune des cinq parties précédentes de ce *Traité*, l'exploration philosophique a constamment reposé sur un état scientifique préexistant et unanimement reconnu, dont la constitution générale, quoique toujours plus ou moins incomplète jusqu'à présent, même à l'égard des phénomènes les moins compliqués et les mieux étudiés, satisfaisait déjà cependant, au moins en principe, même pour les cas les plus récents et les plus imparfaits, aux conditions fondamentales de la positivité, de manière à n'exiger ici qu'un simple travail d'appréciation rationnelle, toujours